

# EMMA TRENT

L'héritage  
d'une vie

LAËTITIA GARCIA

Laëtitia Garcia

Emma Trent

*L'héritage d'une vie*

© Laëtitia Garcia, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-2482-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma sœur, Sarah, dont les remarques constructives ont permis d'enrichir cette histoire.

À ma sœur d'âme, Coralie, pour son aide et son soutien.

« On peut aisément pardonner à l'enfant qui a peur de l'obscurité. La vraie tragédie de la vie c'est lorsque les hommes ont peur de la lumière »

Platon

## Prologue :

22 août 1987 :

Un jour d'été particulièrement chaud et orageux, une femme était allongée sur le canapé, dans la pénombre de son salon. Elle caressait son ventre sensible. *C'est probablement dû à la chaleur, pensa-t-elle. L'accouchement est prévu dans deux semaines, j'ai encore le temps.* Une douleur plus forte lui tira une grimace. *Peut-être pas, après tout...*

— Lionel ! appela-t-elle.

À l'étage, elle entendit un vase s'écraser au sol. *Il a renversé le guéridon, une fois de plus !* soupira-t-elle. Il jura, se précipitant dans les escaliers, affolé.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? Ça ne va pas ?

— Il faut partir. C'est l'heure.

Il perdit toutes les couleurs de son visage. Elle essaya de se lever et il accourut pour l'aider.

— Ne t'inquiète pas pour moi, le rassura-t-elle, touchée par sa prévenance. Apporte-moi plutôt mes chaussures, s'il te plaît.

Il se rua hors de la pièce et revint aussi vite que possible. Prenant sa sacoche et les clés, il la mena à la voiture. Camille poussa un cri de douleur.

— Je crois que j'ai perdu les eaux, paniqua-t-elle en regardant son mari.

Lionel devint encore plus pâle que précédemment. Sans un mot, il courut à la maison et réapparut quelques minutes plus tard avec une couverture.

— Que vas-tu en faire ? s'étonna sa femme.

— Tu ne vas pas monter dans la voiture comme ça ! Je l'ai nettoyée hier et les housses de siège sont toutes neuves !

Elle le regarda avec des envies de meurtres, mais à nouveau les douleurs attirèrent son attention. Elle s'installa, respirant le plus doucement possible. Son mari s'assit et boucla sa ceinture.

— Tu as pris la valise ? demanda-t-elle en serrant les dents, pour évacuer la nouvelle contraction.

Il écarquilla les yeux, ressortit précipitamment, sauta par-dessus le parterre de pensées, entra dans la maison et apparut deux minutes plus tard. Il jeta le sac dans le coffre sans ménagement et remonta en voiture au moment où elle poussait un autre cri de douleur. Il se tourna vers elle, paniqué, et cette fois, elle perdit patience.

— Tu vas démarrer cette fichue voiture ou tu veux que je conduise !

Il mit le contact, s'engageant sur la route comme un fou ! Ne respectant aucun stop et grillant presque un feu rouge.

— Tu cherches à nous tuer ? s'exclama-t-elle.

— C'est toi qui m'as dit de me dépêcher !

Elle ne répondit rien, concentrant toute son attention sur ses contractions. Ils arrivèrent enfin à la maternité. Son mari lui ouvrit la portière et ils entrèrent.

— Ma femme va accoucher ! dit-il à la première personne qu'il croisa.

L'infirmière eut un petit sourire amusé devant sa panique.

— C'est votre premier enfant ? lui demanda-t-elle.

— Oui.

— Suivez-moi !

Elle les mena à l'accueil et Camille se tordit de douleur.

— Quel est votre nom, madame ?

— Camille Trent, répliqua-t-elle, la respiration saccadée.

Elle décrocha un téléphone.

— Il me faut un fauteuil roulant immédiatement. Mme Trent est là.

Au même moment, une autre contraction la fit tomber à genoux.

— Avez-vous déjà perdu les eaux ? demanda la sage-femme.

— Oui, répondit-elle agressivement, sous le coup de la douleur.

Ils l'installèrent sur la chaise et l'emmenèrent en salle d'accouchement.

— Lionel, appelle maman ! paniqua-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer, dit-il en lui prenant la main.

Elle l'attrapa par le col.

— Contacte ma mère tout de suite ! Je veux qu'elle soit avec moi !

— D'accord, j'y vais, murmura-t-il en tirant sur son poignet pour qu'elle le laisse respirer.

Il se précipita hors de la maternité à la recherche d'une cabine, mais il n'en trouva pas. Il finit par entrer dans le bar d'à côté, pour demander à passer un coup de fil. Quand il revint, il vit les téléphones à pièces juste en face de l'accueil. Il grimaça en soupirant. *Si Camille apprend cela ! Elle va encore se moquer de moi ! pensa-t-il.*

Il arpenta le couloir, cherchant la salle d'accouchement et arriva devant deux portes. *La deux ou la trois ?* Si seulement s'avait été plus attentif ! Je crois que c'est la deux ! Il saisit la poignée et entra.

— Que faites-vous ici, monsieur ? Lui demanda la sage-femme, étonnée.

— Je viens assister à l'accouchement de mon épouse.

— Vous devez vous tromper. Son conjoint est déjà là. Veuillez sortir, s'il vous

plaît !

— Vous voulez-dire... que ce n'est pas mon bébé ? interrogea-t-il, abasourdi.

— Comment s'appelle votre compagne ?

Il ne répondit pas tout de suite, chamboulé. La porte s'ouvrit.

— Est-ce que M. Trent est ici ?

— C'est moi ! s'exclama-t-il.

— Madame vous attend. Suivez-moi !

— Mais... elle n'est pas dans cette pièce ? demanda-t-il, déboussolé.

— Elle est dans la chambre voisine.

En sortant, il croisa sa belle-mère et ils entrèrent ensemble dans la salle d'accouchement.

— Où étais-tu ? interrogea sa femme.

— Je l'ai rencontré dans le couloir à traîner ! remarqua Louise, acerbe.

— Je vous attendais pour être sûr que vous ne vous perdiez pas, se défendit-il.

— J'aurais trouvé mon chemin !

Le travail commença et au bout d'un certain temps, l'enfant poussa son premier cri. Au même moment, la foudre s'abattit non loin de l'hôpital dans un fracas assourdissant, faisant trembler les murs, et s'éteindre les lumières. Tout le monde sursauta, sauf le bébé qui cessa seulement de pleurer. La sage-femme le regarda, étonnée.

— Voulez-vous couper le cordon, monsieur ? demanda-t-elle au bout de quelques secondes.

— Sans façon, répondit-il, un peu pâle.

Elle lui sourit, poursuivant son travail. Elle essuya le nouveau-né et le mit dans les bras de sa mère. Camille le regarda comme si c'était la huitième merveille du monde.

— Félicitations, c'est une petite fille ! leur dit-elle. Ce sera une force de la nature, celle-là ! Elle n'a même pas eu peur de l'orage ! Quel prénom avez-vous choisi ?

Camille lui caressa la joue, émue. Lionel sourit en l'observant.

— Emma, répondit-il. Elle s'appellera Emma Trent.

À leur sortie de la maternité, Lionel avait organisé une fête pour présenter Emma à toute la famille. Mais elle se mit à pleurer dès son arrivée. Tout le monde voulut la prendre dans ses bras pour la rassurer, pour lui parler, mais elle jetait sans cesse des coups d'œil angoissés à sa mère. Le seul qui l'apaisait c'était Nick, son cousin de deux ans. Peut-être qu'ils se comprenaient. En tout

cas, il se comportait avec elle tel un grand frère, la protégeant des adultes de son mieux.

Puis arriva Erina, son arrière-grand-mère. Camille lui tendit immédiatement Emma, heureuse de lui présenter sa fille. Celle-ci se détendit et lui sourit. Erina sembla se pétrifier en croisant son regard. Elle la serra contre elle, l'embrassant sur le front. Camille porta sa main à son cœur, touchée par la scène.

— Si tu scire post quantum de tempus tui especiare, mes infantis. Tandem tui ecce !

— Qu'as-tu dit ? s'étonna Camille, faisant s'arrêter les conversations autour d'elle.

— Ta petite a le don, ma chérie.

Ce « don » était recherché par Erina dès la naissance d'un enfant depuis de très longues années. Chaque membre de la famille le savait, mais personne n'en connaissait la teneur. Peut-être en apprendra-t-elle plus, maintenant qu'Emma en était l'héritière ?

— Ah non ! s'exclama Louise. N'entache pas le bonheur de ma fille avec ses calomnies !

Elle s'approcha d'Emma et la prit vivement dans ses bras. Celle-ci se mit immédiatement à pleurer et Erina perdit toutes les couleurs de son visage. Comme si toute vie l'abandonnait. Camille se précipita pour la soutenir, de peur qu'elle s'écroule.

— Ne t'inquiète pas, Emma ! poursuivit Louise sans considération pour sa mère. La méchante dame ne te fera plus de mal !

Le silence régnait toujours dans la pièce. Erina se reprit, serra les dents, contempla une dernière fois Emma en souriant tristement, avant de quitter la maison. Camille resta là, la regardant s'éloigner, impuissante.

Quelques jours plus tard, elle reçut un appel téléphonique de Louise pour lui annoncer le décès d'Erina. Elle fut inconsolable. Elle se sentit extrêmement coupable de ne pas lui avoir rendu visite pour l'interroger sur le « don » de sa fille. Refusant de s'avouer vaincue, elle tenta d'en discuter avec ses parents.

— Ce ne sont que les racontars d'une vieille folle, Camille ! s'exclama Louise. Elle a cherché cet enfant en vain durant toute sa vie ! Emma est parfaitement normale et ce « don » n'existe pas ! Je ne veux plus t'entendre parler de cette histoire !

Quant à son père, il n'était au courant de rien. Désespérée, Camille décida de tenir un cahier qui retracerait tous les éléments importants du quotidien d'Emma,

afin de garder des souvenirs de ses événements étranges qui pourraient se produire autour d'elle. Au cas où... Cela lui permettra de prouver à sa mère qu'Erina avait raison ! Elle acceptera peut-être de lui révéler toute la vérité, à ce moment-là !

L'indice suivant se présenta le jour du baptême d'Emma. Ils étaient rassemblés dans l'église. Camille pencha Emma pour que le prêtre puisse lui verser de l'eau sur le front, mais elle commença à s'agiter, à se débattre, obligeant Camille à laisser sa place à Lionel, de peur de la lâcher. Le curé approcha son gobelet du liquide et celui-ci s'éloigna. Étonné, il renouvela l'expérience et il se produisit la même chose.

— Mais... ? Que m'arrive-t-il ? Je ne comprends pas !

Il tenta à nouveau sans résultat.

— Mes lunettes doivent être sales ! plaisanta-t-il.

Il les retira pour les nettoyer. Camille et Lionel échangèrent un regard, ennuyé. Il prit Emma contre lui.

— Ma petite chérie, je sais que tu as peur, mais je te promets que tu ne risques rien. Aie confiance ! Je ne te lâcherai pas !

Emma l'observa, très concentrée. Lionel sentit qu'elle se détendait dans ses bras. Il la pencha une fois de plus et cette fois le prêtre put la baptiser.

Emma grandit et ses nuits devinrent compliquées. Elle se réveillait en hurlant et paraissait complètement effrayée. Mais rien n'était apparent pour expliquer ses angoisses ! Le docteur pensait qu'elle avait des terreurs nocturnes. Il disait que ça lui passerait avec le temps. Pourtant, rien ne changeait ! Un jour, pendant qu'elle jouait à la dînette sur sa cuisine et que ses parents regardaient la télévision, elle se figea.

— Emma ? s'inquiéta Camille en s'approchant d'elle. Ça ne va pas ?

Mais elle ne réagit pas. Camille posa sa main sur son épaule, la faisant sursauter. Emma se tourna vers sa mère pour se cacher le visage dans ses cheveux.

— Que t'arrive-t-il, ma petite chérie ?

Mais elle ne dit rien. Pourtant, elle savait parler. Camille la prit dans ses bras et s'assit sur le canapé avec elle.

— Raconte-moi.

Emma jeta un rapide coup d'œil vers sa cuisine avant de se blottir dans son cou.

— Quelque chose t'effraie, là-bas ? demanda Lionel aussi inquiet que sa